

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.740 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - SAMEDI 19 SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

Vers la fin de l'Autriche

Tandis qu'à l'Ouest de l'Europe, Belges, Anglais et Français continuent de se battre avec une infatigable ardeur, à l'Est les Russes poursuivent activement leur marche victorieuse.

C'est en Autriche jusqu'à présent que les armées du tsar ont obtenu les plus éclatants succès.

La Russie avait dans cette première partie de la guerre accumulé de ce côté la plus grande partie de ses forces et elle avait dirigé là le meilleur de son effort pour des raisons stratégiques exposées déjà et qu'il est aisé de comprendre. Le principal objectif des armées russes est sans doute Berlin, mais pour atteindre plus sûrement cet objectif principal il importait tout d'abord de se garantir contre une attaque de flanc qui aurait pu venir de l'Autriche. La Russie devait donc en finir avec l'Autriche avant de songer à marcher sérieusement vers la capitale de l'Allemagne. Et c'est ce qu'elle a fait.

Pendant que, au Nord, ses armées tentaient de se frayer un passage à travers la Prusse orientale pour empêcher également toute surprise de ce côté, pendant qu'au centre, dans la Pologne russe, d'autres armées se tenaient prêtes à franchir la frontière pour pénétrer en Allemagne au moment voulu, le grand-duc Nicolas généralissime faisait entreprendre au sud, dans la Galicie autrichienne, une action extrêmement vive, une très puissante et très vigoureuse offensive qui avait pour but de réduire le gros des forces ennemies. C'est là, nous le répétons, que, selon le plan soigneusement conçu et soigneusement préparé depuis quelques années déjà par l'état-major russe, devait porter tout l'effort militaire de l'empire moscovite. C'est là qu'effectivement il a porté.

La bataille de Lemberg, qui a duré plusieurs jours avec le plus formidable acharnement de part et d'autre et qui s'est terminée par la magnifique victoire russe que l'on sait, a été à ce point de vue décisive. Les succès chaque jour nouveaux que les armées du tsar ont continué de remporter depuis, ont naturellement eu pour résultat de confirmer, d'accroître et d'achever au détriment de la lamentable Autriche une déroute à laquelle il est juste de reconnaître que la vaillance des troupes serbes a contribué pour sa part. A l'heure actuelle, la besogne qu'il s'agit d'accomplir, et d'accomplir vite, peut être considérée comme accomplie.

Les pertes considérables en hommes et en matériel subies par les Autrichiens dans leurs rencontres avec les Serbes et surtout dans leurs rencontres avec les Russes ont en quelques semaines schématisé les armées de François-Joseph vers la ruine.

Et c'est en vain que, dans un effort désespéré, l'Autriche organise la levée en masse sur tout son territoire. Ce ne sont pas les troupes de fortune - ou plutôt d'infortune - qu'elle va péniblement essayer de recruter parmi les invalides et parmi les enfants qui pourront la sauver du désastre final. Son armure militaire défective, celle sur laquelle elle croyait pouvoir compter et la seule qui comptait, n'a pas tenu, voilà le fait. Et c'est cet effondrement qui a perdu l'Autriche.

Comment espère-t-elle se sauver par un expédient ? Non, rien désormais ne peut sauver l'Autriche. Ce qui fut le puissant empire des Habsbourg tend vers sa fin, la plus certaine en même temps que la plus humiliante des fins. Il n'en restera bientôt plus qu'une poussière de peuples.

L'Autriche-Hongrie, on le sait, n'a jamais été une nation mais une agglomération de peuples divers et qui ne faisaient pas toujours bon ménage ensemble.

Politiquement parlant, il y a des Autrichiens en Europe ; au point de vue ethnologique il n'y a pas d'Autrichiens, mais des Allemands, des Slaves, des Magyars, des Tchèques, des Polonais, des Ruthènes, des Croates, des Slovaques, des Slovènes, et aussi des Roumains, des Serbes, et encore des Italiens de Trieste et du Trentin, c'est-à-dire des millions d'hommes appartenant aux races les plus différentes et même les plus contraires, à des races rivales et qui se haïssent à peine, des millions d'hommes unis en dépit de leurs origines diverses sous le sceptre des Habsbourg.

Ces millions d'hommes n'ont ni les mêmes mœurs, ni les mêmes aspirations. Ils ne parlent pas la même langue. Et il est significatif que, ayant résolu de leur adresser une proclamation, le grand-duc Nicolas se soit trouvé obligé de la faire rédiger en neuf langues, les neuf langues des nationalités principales de l'Autriche !

C'était un miracle en vérité qu'un aussi étrange assemblage de peuples pût se maintenir entre les frontières d'un même empire et qu'il arrivât à donner l'illusion d'une puissance ayant comme les autres puissances d'Europe une unité nationale. Si François-Joseph ou les ministres qui agissent en son nom avaient été de véritables hommes d'Etat, ils auraient veillé très soigneusement à ne pas compromettre une situation qui, pour si paradoxale qu'elle fut, tenait encore et permettait à l'Autriche-Hongrie de faire figure de grande nation. Ils auraient pris garde de ne pas provoquer un ébranlement général de la vieille Europe, ébranlement qui risquerait de disloquer tout ce vieil édifice impérial fait de pièces et de morceaux. En un mot, ils se seraient appliqués à pratiquer une politique de prudence et de sagesse.

A cette politique de sagesse et de prudence, les pirates du Ballplatz ont préféré une politique de casse-cou. Ils avaient commencé il y a quelques années par le cynique escamotage de la Bosnie et de l'Herzégovine. Puis ils ne se sont plus arrêtés.

La politique autrichienne dans les Balkans n'a été, avant, pendant et après la guerre balkanique, qu'une suite de manœuvres perfides et d'odieux coups de force. L'Autriche-Hongrie passait son temps à menacer ou à molester tous ces peuples des Balkans qui s'efforçaient noblement de grandir, et plus particulièrement la Serbie et le Monténégro. Elle les empêcha de recueillir tous les fruits qu'ils se croyaient légitimement en droit de tirer de leurs victoires sur la Turquie. Et dans le même temps, le Cabinet de Vienne se livrait envers les puissances de la Triple Entente à toutes sortes d'incartades, pour ne pas dire à toutes sortes d'insolences. L'Autriche-Hongrie ne cessait pas de provoquer, de mobiliser, de s'agiter de toutes les manières. Car elle se croyait tout permis, ayant la Kolossale Allemagne derrière elle.

Guillaume II n'avait-il pas autorisé un jour l'héritier de la couronne d'Autriche à faire du bruit avec son grand sabre ? A chaque instant, ces gouvernants d'Autriche-Hongrie qui ne savaient être braves que par procuration, jetaient arrogamment dans l'un des plateaux de la balance diplomatique ce grand sabre du kaiser dont ils étaient autorisés à jouer.

Mais tout a une fin. Et voici qu'aujourd'hui, l'Autriche commence de subir le châtiment au-devant duquel elle s'est précipitée en une heure de démente. Le tour de l'Allemagne et des Hohenzollerns viendra aussi. Mais celui de l'Autriche et des Habsbourg est venu plus tôt que ses adversaires n'avaient osé l'espérer.

La Justice a frappé de son bras vigoureux là où elle devait frapper, et elle frappera encore. Attendons avec confiance qu'elle veuille achever son œuvre !

CAMILLE FERDY.

Un héros de quatorze ans

Le Gaulois raconte ce trait d'héroïsme d'un garçon de quatorze ans : En approchant de Lille, un ordon de Douchy, très Allemands arrêtaient quinze mineurs et se disposaient à les fusiller. Le lieutenant qui commandait le peloton de bourgeois allait ordonner le feu lorsque, soudain, un bruit tomba dans le peloton. Un jeune garçon, d'origine française, se précipita et rapporta une boîte d'eau fraîche. La pauvre sergent dit avec l'air d'entrer déjà dans le paradis. Comme il s'apprêtait à venir, le sergent français, très Allemand, avait parmi quelques assistants du drame un gamain tout ému et contentant ses pleurs : « A boire, soupirait-il. Je veux bien mourir, mais un verre d'eau avant, par pitié, un verre d'eau ». L'enfant bondit et rapporta une boîte d'eau fraîche. La pauvre sergent dit avec l'air d'entrer déjà dans le paradis. Comme il s'apprêtait à venir, le sergent français, très Allemand, avait parmi quelques assistants du drame un gamain tout ému et contentant ses pleurs : « A boire, soupirait-il. Je veux bien mourir, mais un verre d'eau avant, par pitié, un verre d'eau ». L'enfant bondit et rapporta une boîte d'eau fraîche. La pauvre sergent dit avec l'air d'entrer déjà dans le paradis.

On se dit ce que c'est l'ère d'une voix de tonnerre. Qui t'a permis, petit voyou, attends un peu (c'était le capitaine allemand). Ah ! tu portes des douceurs à ce misérable. Eh bien ! moi, j'ai un verre d'eau. L'enfant bondit et rapporta une boîte d'eau fraîche. La pauvre sergent dit avec l'air d'entrer déjà dans le paradis. Comme il s'apprêtait à venir, le sergent français, très Allemand, avait parmi quelques assistants du drame un gamain tout ému et contentant ses pleurs : « A boire, soupirait-il. Je veux bien mourir, mais un verre d'eau avant, par pitié, un verre d'eau ». L'enfant bondit et rapporta une boîte d'eau fraîche. La pauvre sergent dit avec l'air d'entrer déjà dans le paradis.

Une Réponse de Romain Rolland à Gerhart Hauptmann

Nous avons publié la lettre ouverte de Romain Rolland à Gerhart Hauptmann. A une réponse de ce dernier, l'écrivain connu répliqua en ces termes dans le Journal de Genève : Cher monsieur, Gerhart Hauptmann m'annexe à l'Allemagne, tout comme si j'étais une simple Belgique. Mais ni elle, ni moi, nous ne nous laissons faire. Je n'ai pas une goutte de sang allemand. — à moins que l'on ne remonte peut-être aux grandes invasions, dont la « splendide landwehr », comme dit Hauptmann, reproduit avec succès les procédés de guerre.

Hauptmann ne peut comprendre qu'un Français soit plus fidèle que lui au vieil idéalisme allemand, qu'écrase l'impérialisme prussien. Tandis que je me refuse à rendre responsable l'ensemble de l'Allemagne des crimes de ses maîtres, Hauptmann préfère se solidariser avec eux. Il proteste le droit aux pieds de la force. La guerre est la guerre, dit-il... Not kennst kein Gebot. Il ne voit pas que ses paroles se retourneront contre son pays et contre lui. Que dira-t-il, si les Alliés, vainqueurs, envahissent l'Allemagne, lui opposant sa loi d'airain ? Il aime mieux qu'on appelle « fils d'Attila » les Allemands vainqueurs, que d'écrire : « fils de Goethe » sur la tombe des Allemands vaincus. Que dira-t-il si sur cette tombe on inscrit : « fils d'Attila ». Et que reste-t-il à la défaite, si ses mains sont souillées ?

Pauvre Allemagne ! Trahie par les matres de la pensée, comme par ceux de l'action ! Faudra-t-il donc la pire épreuve, pour briser le joug qui l'opprime et arracher à sa léthargie la vieille grande âme éprise de justice et de foi !

Romain ROLLAND.

Toujours les mêmes !

Plus ça change, plus c'est la même chose... Voltaire, dans ses *Annales de l'Empire*, disait des Prussiens :

« C'étaient des barbares qui se nourrirent de sang de cheval. Ils habitaient des déserts entre la Pologne et la mer Baltique. On dit qu'ils adorèrent des serpents. Ils pillèrent souvent les terres de Pologne. »

Voltairiste parlait ainsi des Prussiens du onzième siècle. Mais se retrouve-t-on pas, aujourd'hui encore, dans la « Kultur » germanique des traces de l'atavisme qu'il signala ? Les Prussiens de notre temps n'ont-ils peut-être plus des serpents. Il entre sans doute moins de sang de cheval dans leur charcuterie. Mais pour le reste...

Les intrigues allemandes

— De notre correspondant particulier —

Bordeaux, 18 Septembre. Il faut, plus que jamais, demeurer inébranlables dans notre résolution de « tenir jusqu'au bout ». Le sentiment avec lequel la France a accueilli la nouvelle de notre première grande victoire ateste qu'elle est protégée contre les « emballements » irréfutables dans un sens comme dans l'autre. Notre victoire ne met pas fin à la guerre, parce que l'armée allemande n'est pas défaits, qu'elle est prête à se reformer et à faire front. En admettant, ce que nous croyons fermement, qu'elle soit à nouveau refoulée, elle serait encore en mesure, à l'abri de la ligne du Rhin puissamment fortifiée, de tenir tête pendant d'assez longs jours. Tout nous engage donc à la patience. Nous avons eu la force morale d'attendre et d'espérer pendant la première phase de la lutte, et alors que les événements nous étaient défavorables. Comment pourrions-nous nous laisser aller à la lassitude maintenant que la situation nous est propice et que chaque jour s'accroissent les forces des alliés, tandis que celles de l'ennemi diminuent ?

Il faut bien nous pénétrer de cette vérité que l'Allemagne luttera tant que ses moyens le lui permettront et que ces moyens sont loin d'être épuisés. Traiter avant que d'avoir abattu l'ennemi serait un crime monstrueux à l'égard de tous ceux qui sont tombés, de tous ceux qui ont tout perdu et dont la douleur sera éternelle. Nous ne sommes pas au bout de la terrible épreuve, mais nous irons — avec la froide et inébranlable résolution que nous montrons depuis le premier jour.

Il faut surtout nous méfier des intrigues allemandes qui se multiplient avec une intensité et une habileté diaboliques. Grâce à leurs influences aux Etats-Unis, où ils occupent une situation considérable, nos ennemis amorcent une campagne de presse contre laquelle nous ne saurions trop mettre en garde les alliés.

Cette campagne américaine doit correspondre à une campagne parallèle en Angleterre, dont l'un des promoteurs est M. Norman Angell, l'auteur connu. Dans un appel qui circule secrètement et que le *Morning Post* nous révèle, M. Norman Angell et ses amis, après avoir fait une grande parade de leurs sentiments démocratiques, ont exprimé jésuitiquement la crainte que la politique étrangère de la Grande-Bretagne ne se trouve aux mains d'une camarilla militaire, demandant que la paix prochaine ne soit pas basée sur l'écrasement de l'Allemagne, et ils ont fait le projet, le moment venu, d'invoquer le pays de pamphlets et de brochures en faveur d'une paix acceptable et satisfaisante pour l'Allemagne. Il faut dire, à l'honneur de l'Angleterre, dont le *Morning-Post* interprète certainement l'état d'esprit, que cette campagne soulève de véhéments protestations. Ce n'est pas le moment, observe notre confrère anglais, de discuter ni d'anticiper la paix... Et il ajoute que la paix ne pourra être faite que lorsque la puissance militaire et navale aura été brisée, car il faut se souvenir de ce qu'a fait le militarisme allemand, violant le droit public, foulant aux pieds une nation innocente et faible, sans l'ombre d'une excuse, et malgré ses engagements les plus formels ; plongeant l'Europe dans une guerre de dévastation, qui coûte des milliers et des milliers de vies humaines.

Voici, d'ailleurs, la remarquable et forte conclusion du *Morning-Post* : « Rien de ce que nous ferions dans la voie de la magnanimité ne rendrait moins amère la haine que ressent maintenant pour nous la nation allemande. Nous ne serons pas égarés si l'Allemagne est victorieuse ; c'est pourquoi il ne nous faut pas faire la paix avant que l'Allemagne ne soit définitivement vaincue... »

Au point de vue français, la même nécessité s'impose avec une brutalité nettement. Si nous voulons être à l'abri de pareilles agressions des barbares dans l'avenir, nous devons aller jusqu'au bout et réduire le monstre à l'impuissance. L'avenir doit appartenir aux Huns ou aux autres... MARIUS RICHARD.

LA GUERRE

La bataille de l'Aisne

Nos troupes progressent sur l'Aisne. -- Sur le reste du front, les contre-attaques allemandes ont été vigoureusement repoussées.

Bordeaux, 18 Septembre. Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Poincaré. Sur la proposition du général Joffre, le ministre de la Guerre a soumis à la signature du président de la République un décret élevant le général de Castelnuovo à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

L'instruction de la Classe 1914

Les jeunes soldats vont être envoyés dans des camps spécialement aménagés.

Bordeaux, 18 Septembre. Le ministre de la Guerre vient de prendre une importante décision au sujet de l'instruction de la classe 1914, instruction qui fait actuellement l'objet de préoccupations du commandement à tous les degrés.

Dans le but de rendre cette instruction plus pratique, plus efficace et plus rapide, tout en allégeant la tâche déjà lourde des commandants de dépôts, le ministre a décidé l'envoi de la classe 1914 dans des camps où les jeunes soldats seront groupés sous la direction d'instructeurs spécialement désignés. On utilisera pour ce groupement les camps existants, les champs de tir qui seront aménagés à cet effet, ou même des camps provisoires qui seront créés de toutes pièces.

Le ministre a d'ailleurs prescrit de prendre toutes les mesures nécessaires pour réaliser, dans ces camps, les meilleures conditions d'hygiène possibles. Le ministre attend de cette organisation les meilleurs résultats en vue de la préparation à la guerre du contingent de 1914.

Les Troupes russes

Londres, 18 Septembre. Le bureau de la presse anglaise a fait paraître le 14 au soir la note suivante : « Il n'y a rien de vrai dans les rumeurs qui circulent depuis quelque temps, et suivant lesquelles des soldats russes auraient débarqué en Grande-Bretagne ou traversé notre pays pour se rendre en France ou en Belgique. »

« Il n'est pas vrai non plus que les troupes russes soient actuellement sur le sol français ou le sol belge. » Le correspondant du *Daily Telegraph* à Gand télégraphie de son côté que le gouvernement belge dénie officiellement la présence de troupes russes en Belgique.

La déroute allemande vue par un aviateur

Paris, 18 Septembre. Un aviateur, parti des environs de Vitry-le-François, survola le nord de la Marne, obliqua à l'est, vers Reims, inspecta Verdun, puis revint en zig-zag atterrir près de Soissons. Il vit la retraite, ou plutôt la déroute des Allemands. Voici ce qu'il en dit dans son rapport : « Toute discipline semblait abolie parmi ces débris d'armées. Les soldats pouraient à travers champs, trouaient les haies, peignaient les taillis. »

« Ces troupes venaient d'être durement éprouvées, elles avaient perdu la plupart de leurs officiers, beaucoup avaient jeté leurs fusils dans la hâte d'échapper aux Français et aux Anglais. »

« Au début, la retraite s'exécuta en ordre, mais la poursuite acharnée des alliés lui enleva bientôt ce qui lui restait encore d'allure méthodique. » Des constatations faites sur place, il ressort aujourd'hui que la victoire a été beaucoup plus complète que ne le disent les communiqués officiels. La débâcle ennemie s'atteste par l'incroyable quantité de munitions, sacs, armes et débris d'équipements laissés par les fuyards.

Nous savons, en outre, que les services de l'intendance allemande, surpris par les évacuations de bétail et de tous les animaux d'élevage, n'ont pu suffire à ravitailler les troupes par leurs propres moyens.

La plupart des hommes n'avaient rien mangé depuis 24 heures, et beaucoup depuis 48 heures. Attaquée et décimée par l'artillerie anglo-française, harcelée par nos cavaliers, cette masse d'hommes exténués n'avait plus qu'une ressource : la fuite.

Communiqué officiel

Bordeaux, 18 Septembre. Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

La bataille a continué sur tout le front, de l'Oise à la Wèvre pendant la journée du 17 sans modifications importantes de la situation sur aucun point.

1. — A notre aile gauche : Sur les hauteurs au nord de l'Aisne, nous avons légèrement progressé sur certains points.

Trois retours offensifs tentés par les Allemands contre l'armée anglaise ont échoué.

De Craonne à Reims, nous avons nous-mêmes repoussé de très violentes contre-attaques exécutées la nuit.

L'ennemi a en vain essayé de prendre l'offensive contre Reims.

2. — Au centre : De Reims à l'Argonne, l'ennemi s'est renforcé par des travaux de fortifications importants et a adopté une attitude purement défensive.

A l'est de l'Argonne, dans la Wèvre, situation inchangée.

3. — A notre aile droite (Lorraine et Vosges). - L'ennemi occupe des positions organisées défensivement dans le voisinage de la frontière.

La Bataille de l'Aisne

Bordeaux, 18 Septembre.

Il résulte des renseignements parvenus du front que les tranchées allemandes, dans toute la région au nord de Châlons-sur-Marne, sont très fortement consolidées.

Elles sont profondes d'un mètre environ, comportent des pare-déclats de 20 mètres en 20 mètres et des chambres de repos qui sont couvertes par des portes de maisons, elles-mêmes recouvertes de terre. Elles comprennent plusieurs rangées parallèles, flanquées d'autres tranchées perpendiculaires avec des mitrailleries enterrées.

On comprend que, dans ces conditions, notre avance ne puisse être très rapide.

Ayons confiance

Paris, 18 Septembre. Dans les termes employés dans les derniers communiqués, on retrouve à propos de la bataille de l'Aisne, tous les mots, toutes les nuances, toutes les raisons d'espérer, qui figuraient déjà dans les comptes rendus des succès partiels, des légers reculs de l'ennemi, des progressions lentes durant la bataille de la Marne. Il faut s'en réjouir, car, en évitant toute brusquerie, on évitera de sacrifier plus de vies qu'il n'en faut.

Il nous suffit de savoir que l'ennemi a légèrement fléchi sur certains points, quand c'est le généralissime qui emploie l'expression légèrement, et aussi d'apprendre de même source que le moral des troupes est excellent.

Les pertes allemandes

Londres, 18 Septembre. Un correspondant du *Daily Telegraph* à Rotterdam dit apprendre de bonne source que pendant la dernière quinzaine, les Allemands ont perdu chaque jour, en tués, blessés et prisonniers, 3.200 hommes.

On estime à 14.000 le nombre des tués.

Une adresse des Catalans au général Joffre Perpignan, 14 Septembre. (retardée dans la transmission). Le télégramme suivant a été adressé au général Joffre : Les Catalans espagnols, qui suivent avec une attention émue les mouvements de votre voi-

lante armée, vous prient de bien vouloir agréer leurs félicitations respectueuses et enthousiastes.

Ils sont fiers de constater que c'est un grand homme de leur race qui a fait reculer l'impérialisme germanique près des champs historiques de Châlons, où fut jadis sauvée la civilisation latine. Simeó BARCELONA GARRIGUA et MANO, députés de Barcelone ; ROPES, député de Calagor ; MOLES, sénateur de Lérida ; EMILIO RU, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Finances ; SALVADORE ZULETTA, député aux Cortès ; SANTIAGO ROSIGNOL, HURTADO MARIAL, anciens députés ; TURNO, vice-président de l'Académie de Médecine.

Les rois George et Albert échangent des félicitations

Londres, 18 Septembre. Le roi des Belges a envoyé au roi George le télégramme suivant : Je désire vous féliciter très cordialement de la splendide action des troupes anglaises à la bataille de la Marne. Au nom de toute la nation belge, je vous exprime notre admiration la plus profonde pour le courage acharné des officiers et des soldats de votre armée. Dieu aidera sûrement vos armées à venger les atrocités commises contre les citoyens paisibles et contre un pays dont le seul crime est d'avoir refusé de faillir à ses engagements.

Le roi George a répondu : Je vous remercie bien sincèrement de votre télégramme et de votre appréciation des services rendus par mes troupes. J'espère sincèrement que les opérations combinées des forces alliées en collaboration avec votre brave armée, dont les efforts héroïques sont au-dessus de tous éloges, rencontreront des succès continus et libéreront votre pays tant éprouvé par l'ennemi.

Le Monténégro félicite la France

Bordeaux, 18 Septembre. M. Viviani, président du Conseil, a communiqué à ses collègues ce matin, au cours du Conseil des ministres, le télégramme suivant qu'il a reçu du président du Conseil du Monténégro : A S. E. Monsieur Viviani, Président du Conseil,

La victoire éclatante remportée par la glorieuse armée française sur nos ennemis communs remplit de joie l'armée et le peuple monténégrins. Au nom du gouvernement royal, je prends la liberté d'adresser, par l'intermédiaire de Votre Excellence, au gouvernement de la République, mes félicitations les plus sincères et mes vœux les plus cordiaux pour la victoire finale de l'armée française, défenseur de la liberté et de la civilisation contre la barbarie allemande.

Le président du Conseil, POPOVITCH. M. Popovitch, au nom du gouvernement de la République.

L'Action Russe

Pétrograde, 18 Septembre.

Continuant la poursuite de l'ennemi, les troupes russes ont remporté sur tout le front d'important succès sur les arrières-gardes autrichiennes. Elles prirent Sandomir, enlevèrent à l'assaut une position très puissante près de Kizeschloff, puis, passant la San, elles talonnèrent les Autrichiens en déroute dans la région de Javorovo.

Elles prirent les colonnes de convois des VI^e et XIV^e corps autrichiens, enlevèrent plus de 30 canons et d'énormes quantités de munitions et firent 5.000 prisonniers.

Sur le front de la Prusse orientale, on ne signale que des combats insignifiants.

Les Allemands et l'envahissement russe

Pétrograde, 18 Septembre.

On annonce que les troupes allemandes qui opéraient dans la province de Kielke, ayant appris les défaites de Krasnik et de Tomaschoff, se sont rapidement repliées vers le Sud dans le but de rallier les armées battues.

Le correspondant militaire de la *Westminster Gazette* dit que l'Allemagne, en concentrant toute son attention sur l'effort dirigé contre la France, paraît avoir failli à l'engagement qu'elle avait pris de soutenir l'Autriche. Des armées allemandes, comprenant environ 350.000 hommes et accompagnées du kronprinz, auraient été, dit-on, for-

mées à la frontière de l'Est, mais leur disposition, probablement inconnue, n'est pas encore établie. Une partie de ces forces semble avoir été envoyée au secours de Königsberg, car la prise de cette forteresse russe ressente en Prusse presque aussitôt amèrement que celle de Berlin et de ruées combats auront inévitablement lieu d'ici peu de temps dans cette région.

En Belgique

Les Allemands reviennent à Termonde, les Belges les obligent à se replier

Avvers, 18 Septembre (Officiel). Dans la soirée de mercredi, des troupes allemandes sont revenues de Bruxelles à Termonde. Pendant la nuit, une canonnade ininterrompue eut lieu.

La défaite autrichienne en Galicie

Copenhague, 18 Septembre. Le Berliner Lokal Anzeiger dit que la raison de la défaite de l'armée austro-allemande en Galicie, est que les Russes disposaient de 850.000 soldats de plus que leurs adversaires.

Les pertes des Autrichiens furent énormes. Quelques régiments ont perdu tous leurs officiers. Les Russes percèrent soudain entre les armées du général Auenberg et du général Danke, de sorte que les deux armées étaient absolument obligées d'opérer leur retraite.

L'archiduc d'Autriche est près de capituler

Londres, 18 Septembre. On mande de Rome 14 du courant aux journaux de Londres, d'après un télégramme de Pétrograd, que l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie est avec l'armée commandée par le général Danke, armée dont la capitulation est considérée comme imminente.

Les Monténégrins à Goradza

Cettigné, 18 Septembre. C'est la colonne monténégrine opérant en Herzégovine sous le commandement du général Voukitch, qui, après un combat acharné, a pris la ville fortifiée de Goradza entre Fohaha et Vichegrad.

L'Italie et la Guerre

On dément le débarquement des troupes à Valona Rome, 18 Septembre. C'est la colonne monténégrine opérant en Herzégovine sous le commandement du général Voukitch, qui, après un combat acharné, a pris la ville fortifiée de Goradza entre Fohaha et Vichegrad.

Un résumé de la bataille de Lemberg

Pétrograd, 18 Septembre. Le Messager de l'Armée, qui paraît au quartier général, résume dans les termes suivants la bataille de Lemberg.

L'acharnement des armées austro-allemandes montre que l'ennemi comprenait la gravité de sa situation et faisait des efforts surhumains pour rompre l'étreinte de fer qui l'entourait, mais il fut brisé par son propre choc. Pour achever sa déroute, toute la cavalerie russe fut lancée à sa poursuite.

La situation à Vienne

Rome, 18 Septembre. On mande de Vienne, 18 septembre, rétrospectivement de Verone, le 13, au Giornale d'Italia : L'arrivée continue de trains amenant des centaines et des centaines de blessés des champs de bataille impressionne vivement la population viennoise.

Les journaux publient aussi certaines phrases vagues, qui trahissent la préoccupation générale. La censure fonctionne avec une extrême rigueur, et les journaux paraissent avec d'énormes blancs.

Dans les Balkans

La question des Capitulations en Turquie Constantinople, 18 Septembre. Contrairement au bruit répandu par quelques journaux étrangers, on confirme que la note présentée par les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche, au sujet de l'abolition de la capitulation, est inspirée d'un esprit identique à celui de la note présentée par les ambassadeurs de France, d'Angleterre, de Russie et d'Italie.

Le président du Comité des Balkans à Sofia

Sofia, 18 Septembre. Le roi a reçu en audience, à une heure, M. Noël Buxton, président du Comité des Balkans, ainsi que son frère Charles, qui se trouvent depuis quelques jours à Sofia où, dans tous les milieux, ils sont l'objet de grandes attentions.

Les Turcs et le nouveau nom de la capitale russe

Odesa, 18 Septembre. Le bureau de la presse de Constantinople entendit aux journaux d'employer le mot Pétrograd, exigeant que l'ancien nom Pétersbourg soit seul mentionné.

La Turquie reste germanophile

Constantinople, 18 Septembre. Le directeur de l'agence télégraphique ottomane, Gou Rjji, a été arrêté pour ses sentiments germanophiles. On lui reproche d'avoir publié des nouvelles favorables à la Triple Entente, et en particulier des télégrammes de l'agence officielle russe.

La Roumanie contre l'Autriche

Bucarest, 18 Septembre. Au Conseil des ministres, M. Take Jonesco a prononcé un brillant discours pour s'opposer à une entente avec l'Autriche-Hongrie. Toute la Roumanie, a-t-il dit, est révoltée par les brutalités des Hongrois envers les Roumains de Transylvanie.

En Angleterre

L'émission des bons du Trésor Londres, 18 Septembre. Un communiqué officiel dit que les bons du Trésor émis jusqu'ici pour couvrir les dépenses de guerre s'élevaient à 45 millions de livres sterling.

Les efforts de Berlin pour obtenir l'appui moral de l'Amérique

Londres, 18 Septembre. On télégraphie de New-York au Daily Telegraph que le commandant Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, a déclaré aujourd'hui qu'il n'accordera dorénavant aucune interview aux journaux.

L'Allemagne et les Etats-Unis

Les Américains désirent de cette mesure que l'ambassadeur de la capitale de la République, un sentiment pour enlever l'appui moral de ce pays démocratique aux armées alliées au profit de l'Allemagne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre Châlons-sur-Marne, 18 Septembre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la Marne pour visiter les champs de bataille.

Intervention inévitable

Londres, 18 Septembre. Le rédacteur diplomatique du Daily Telegraph estime que le sentiment en faveur d'une intervention devient si fort en Italie qu'il serait impossible au gouvernement de la contrarier beaucoup plus longtemps.

En Allemagne

L'aviateur Hirth n'a pas été fusillé ? Une dépêche de Berlin annonce que l'aviateur Hellmuth Hirth a été décoré de la Croix de Fer.

La bravoure des nôtres

Récompenses aux braves Bordeaux, 18 Septembre. Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur : Pour le grade d'officier :

MM. Cordier, chef de bataillon au 102^e d'infanterie ; Lagalle, général de brigade (grièvement blessé) ; Rochas, chef d'escadron au 2^e d'artillerie (grièvement blessé) ; Thionville, colonel commandant le 36^e d'artillerie ; Trabucco, colonel commandant le 121^e d'infanterie ; de Chaumac de Lappac, lieutenant-colonel au 25^e d'artillerie ; Richard, chef de bataillon au 27^e d'infanterie ; Henry, colonel, commandant le 152^e d'infanterie ; Leblanc, colonel, commandant le 61^e d'infanterie.

Pour le grade de chevalier : Le capitaine Mannoury, du 4^e d'artillerie, a été blessé grièvement le 31 août, au moment où il prenait des ordres de son chef de corps, par un obus explosible qui lui fracassa la cheville.

Le capitaine Voisin, du 65^e d'infanterie, observateur en avion ; il fit preuve, au cours de nombreuses reconnaissances aériennes, des plus grandes qualités d'audace et de sang froid.

Le sous-lieutenant de réserve Hugonnet, du 102^e d'infanterie. Les officiers étant tous tués, il a pris le commandement de sa compagnie, qu'il maintient au feu avec une énergie et un entrain admirables.

Le lieutenant de réserve Doumer, du 2^e bataillon de chasseurs, frappé d'une balle à la cuisse, au moment où il s'élançait d'une tranchée au 2^e d'artillerie. Il s'est relevé immédiatement et a continué à exercer son commandement sous le feu.

Le lieutenant Gras, du 5^e bataillon de chasseurs, blessé à la tête et au ventre, a conservé son sang-froid et entraîné sur la ligne de feu une section dont le débouché était particulièrement dangereux.

Le capitaine Guillebény, du 17^e bataillon de chasseurs, observateur en avion, a été blessé au cours de sa reconnaissance aérienne. Il n'en a pas moins poursuivi l'exécution intégrale de sa mission.

Le chasseur de 2^e classe Briot, du 6^e bataillon ayant, au cours d'une contre-attaque, deux blessures, il est revenu après un pansage sommaire prendre de nouveau part à la charge à la baïonnette et à la poursuite.

Le brigadier Remuault, du 4^e régiment de chasseurs, au cours d'une rencontre avec une reconnaissance ennemie, a été grièvement blessé, et ayant son cheval tué, il sauta sur le cheval d'un officier ennemi prisonnier, pour poursuivre les cavaliers qui avaient réussi à s'enfuir.

Le maréchal des logis Bergeaux, mécanicien au 35^e d'artillerie. Les chevaux d'une pièce étant tués, au moment où la batterie se retirait sous le feu rapproché de l'ennemi, il mit la machine à marcher, et donna le signal de la retraite à un conducteur blessé, il prit un fusil et se porta sur la ligne des tirailleurs pour y faire le coup de feu, afin de permettre la retraite.

Le cavalier de première classe Castelli, du 17^e régiment de chasseurs, étant grièvement blessé, et démonté, il a tué un officier ennemi au moment où celui-ci se portait sur lui, et a ensuite repéré sans abandonner ses armes, jusqu'au village voisin.

Le cavalier de première classe Chabannas, du 2^e bataillon de chasseurs, blessé d'une balle et d'un coup de lance, a trouvé l'énergie de tuer, avec sa carabine, un des fantassins allemands qui se portait vers lui. Il a répondu au commandant ennemi qui lui demandait pourquoi il ne s'était pas rendu : « Nous autres, en France, nous ne nous rendons jamais ».

Le chasseur réserviste de 2^e classe Dumoulin, du 2^e bataillon de chasseurs, blessé à la cuisse et au bras : il rampa sous le feu de l'ennemi jusqu'à son lieutenant, gravement blessé, le chargea sur son dos et le porta ainsi en rampant pendant 300 mètres.

Les efforts de Berlin pour obtenir l'appui moral de l'Amérique Londres, 18 Septembre. On télégraphie de New-York au Daily Telegraph que le commandant Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, a déclaré aujourd'hui qu'il n'accordera dorénavant aucune interview aux journaux.

Les Américains désirent de cette mesure que l'ambassadeur de la capitale de la République, un sentiment pour enlever l'appui moral de ce pays démocratique aux armées alliées au profit de l'Allemagne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre Châlons-sur-Marne, 18 Septembre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la Marne pour visiter les champs de bataille.

Intervention inévitable Londres, 18 Septembre. Le rédacteur diplomatique du Daily Telegraph estime que le sentiment en faveur d'une intervention devient si fort en Italie qu'il serait impossible au gouvernement de la contrarier beaucoup plus longtemps.

En Allemagne L'aviateur Hirth n'a pas été fusillé ? Une dépêche de Berlin annonce que l'aviateur Hellmuth Hirth a été décoré de la Croix de Fer.

La bravoure des nôtres Récompenses aux braves Bordeaux, 18 Septembre. Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur : Pour le grade d'officier :

MM. Cordier, chef de bataillon au 102^e d'infanterie ; Lagalle, général de brigade (grièvement blessé) ; Rochas, chef d'escadron au 2^e d'artillerie (grièvement blessé) ; Thionville, colonel commandant le 36^e d'artillerie ; Trabucco, colonel commandant le 121^e d'infanterie ; de Chaumac de Lappac, lieutenant-colonel au 25^e d'artillerie ; Richard, chef de bataillon au 27^e d'infanterie ; Henry, colonel, commandant le 152^e d'infanterie ; Leblanc, colonel, commandant le 61^e d'infanterie.

Pour le grade de chevalier : Le capitaine Mannoury, du 4^e d'artillerie, a été blessé grièvement le 31 août, au moment où il prenait des ordres de son chef de corps, par un obus explosible qui lui fracassa la cheville.

Le capitaine Voisin, du 65^e d'infanterie, observateur en avion ; il fit preuve, au cours de nombreuses reconnaissances aériennes, des plus grandes qualités d'audace et de sang froid.

Le sous-lieutenant de réserve Hugonnet, du 102^e d'infanterie. Les officiers étant tous tués, il a pris le commandement de sa compagnie, qu'il maintient au feu avec une énergie et un entrain admirables.

Le lieutenant de réserve Doumer, du 2^e bataillon de chasseurs, frappé d'une balle à la cuisse, au moment où il s'élançait d'une tranchée au 2^e d'artillerie. Il s'est relevé immédiatement et a continué à exercer son commandement sous le feu.

Le lieutenant Gras, du 5^e bataillon de chasseurs, blessé à la tête et au ventre, a conservé son sang-froid et entraîné sur la ligne de feu une section dont le débouché était particulièrement dangereux.

Le capitaine Guillebény, du 17^e bataillon de chasseurs, observateur en avion, a été blessé au cours de sa reconnaissance aérienne. Il n'en a pas moins poursuivi l'exécution intégrale de sa mission.

Le lieutenant de réserve Doumer, du 2^e bataillon de chasseurs, frappé d'une balle à la cuisse, au moment où il s'élançait d'une tranchée au 2^e d'artillerie. Il s'est relevé immédiatement et a continué à exercer son commandement sous le feu.

Le lieutenant Gras, du 5^e bataillon de chasseurs, blessé à la tête et au ventre, a conservé son sang-froid et entraîné sur la ligne de feu une section dont le débouché était particulièrement dangereux.

Le capitaine Guillebény, du 17^e bataillon de chasseurs, observateur en avion, a été blessé au cours de sa reconnaissance aérienne. Il n'en a pas moins poursuivi l'exécution intégrale de sa mission.

Le lieutenant de réserve Doumer, du 2^e bataillon de chasseurs, frappé d'une balle à la cuisse, au moment où il s'élançait d'une tranchée au 2^e d'artillerie. Il s'est relevé immédiatement et a continué à exercer son commandement sous le feu.

Le chasseur de 2^e classe Briot, du 6^e bataillon ayant, au cours d'une contre-attaque, deux blessures, il est revenu après un pansage sommaire prendre de nouveau part à la charge à la baïonnette et à la poursuite.

Le brigadier Remuault, du 4^e régiment de chasseurs, au cours d'une rencontre avec une reconnaissance ennemie, a été grièvement blessé, et ayant son cheval tué, il sauta sur le cheval d'un officier ennemi prisonnier, pour poursuivre les cavaliers qui avaient réussi à s'enfuir.

Le maréchal des logis Bergeaux, mécanicien au 35^e d'artillerie. Les chevaux d'une pièce étant tués, au moment où la batterie se retirait sous le feu rapproché de l'ennemi, il mit la machine à marcher, et donna le signal de la retraite à un conducteur blessé, il prit un fusil et se porta sur la ligne des tirailleurs pour y faire le coup de feu, afin de permettre la retraite.

Le cavalier de première classe Castelli, du 17^e régiment de chasseurs, étant grièvement blessé, et démonté, il a tué un officier ennemi au moment où celui-ci se portait sur lui, et a ensuite repéré sans abandonner ses armes, jusqu'au village voisin.

Le cavalier de première classe Chabannas, du 2^e bataillon de chasseurs, blessé d'une balle et d'un coup de lance, a trouvé l'énergie de tuer, avec sa carabine, un des fantassins allemands qui se portait vers lui. Il a répondu au commandant ennemi qui lui demandait pourquoi il ne s'était pas rendu : « Nous autres, en France, nous ne nous rendons jamais ».

Le chasseur réserviste de 2^e classe Dumoulin, du 2^e bataillon de chasseurs, blessé à la cuisse et au bras : il rampa sous le feu de l'ennemi jusqu'à son lieutenant, gravement blessé, le chargea sur son dos et le porta ainsi en rampant pendant 300 mètres.

Les efforts de Berlin pour obtenir l'appui moral de l'Amérique Londres, 18 Septembre. On télégraphie de New-York au Daily Telegraph que le commandant Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, a déclaré aujourd'hui qu'il n'accordera dorénavant aucune interview aux journaux.

Les Américains désirent de cette mesure que l'ambassadeur de la capitale de la République, un sentiment pour enlever l'appui moral de ce pays démocratique aux armées alliées au profit de l'Allemagne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre Châlons-sur-Marne, 18 Septembre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la Marne pour visiter les champs de bataille.

Intervention inévitable Londres, 18 Septembre. Le rédacteur diplomatique du Daily Telegraph estime que le sentiment en faveur d'une intervention devient si fort en Italie qu'il serait impossible au gouvernement de la contrarier beaucoup plus longtemps.

En Allemagne L'aviateur Hirth n'a pas été fusillé ? Une dépêche de Berlin annonce que l'aviateur Hellmuth Hirth a été décoré de la Croix de Fer.

La bravoure des nôtres Récompenses aux braves Bordeaux, 18 Septembre. Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur : Pour le grade d'officier :

MM. Cordier, chef de bataillon au 102^e d'infanterie ; Lagalle, général de brigade (grièvement blessé) ; Rochas, chef d'escadron au 2^e d'artillerie (grièvement blessé) ; Thionville, colonel commandant le 36^e d'artillerie ; Trabucco, colonel commandant le 121^e d'infanterie ; de Chaumac de Lappac, lieutenant-colonel au 25^e d'artillerie ; Richard, chef de bataillon au 27^e d'infanterie ; Henry, colonel, commandant le 152^e d'infanterie ; Leblanc, colonel, commandant le 61^e d'infanterie.

Pour le grade de chevalier : Le capitaine Mannoury, du 4^e d'artillerie, a été blessé grièvement le 31 août, au moment où il prenait des ordres de son chef de corps, par un obus explosible qui lui fracassa la cheville.

Le capitaine Voisin, du 65^e d'infanterie, observateur en avion ; il fit preuve, au cours de nombreuses reconnaissances aériennes, des plus grandes qualités d'audace et de sang froid.

Le sous-lieutenant de réserve Hugonnet, du 102^e d'infanterie. Les officiers étant tous tués, il a pris le commandement de sa compagnie, qu'il maintient au feu avec une énergie et un entrain admirables.

Le lieutenant de réserve Doumer, du 2^e bataillon de chasseurs, frappé d'une balle à la cuisse, au moment où il s'élançait d'une tranchée au 2^e d'artillerie. Il s'est relevé immédiatement et a continué à exercer son commandement sous le feu.

Le lieutenant Gras, du 5^e bataillon de chasseurs, blessé à la tête et au ventre, a conservé son sang-froid et entraîné sur la ligne de feu une section dont le débouché était particulièrement dangereux.

Le capitaine Guillebény, du 17^e bataillon de chasseurs, observateur en avion, a été blessé au cours de sa reconnaissance aérienne. Il n'en a pas moins poursuivi l'exécution intégrale de sa mission.

Le lieutenant de réserve Doumer, du 2^e bataillon de chasseurs, frappé d'une balle à la cuisse, au moment où il s'élançait d'une tranchée au 2^e d'artillerie. Il s'est relevé immédiatement et a continué à exercer son commandement sous le feu.

Le lieutenant Gras, du 5^e bataillon de chasseurs, blessé à la tête et au ventre, a conservé son sang-froid et entraîné sur la ligne de feu une section dont le débouché était particulièrement dangereux.

Le capitaine Guillebény, du 17^e bataillon de chasseurs, observateur en avion, a été blessé au cours de sa reconnaissance aérienne. Il n'en a pas moins poursuivi l'exécution intégrale de sa mission.

Le lieutenant de réserve Doumer, du 2^e bataillon de chasseurs, frappé d'une balle à la cuisse, au moment où il s'élançait d'une tranchée au 2^e d'artillerie. Il s'est relevé immédiatement et a continué à exercer son commandement sous le feu.

Le chasseur de 2^e classe Briot, du 6^e bataillon ayant, au cours d'une contre-attaque, deux blessures, il est revenu après un pansage sommaire prendre de nouveau part à la charge à la baïonnette et à la poursuite.

Le brigadier Remuault, du 4^e régiment de chasseurs, au cours d'une rencontre avec une reconnaissance ennemie, a été grièvement blessé, et ayant son cheval tué, il sauta sur le cheval d'un officier ennemi prisonnier, pour poursuivre les cavaliers qui avaient réussi à s'enfuir.

Le maréchal des logis Bergeaux, mécanicien au 35^e d'artillerie. Les chevaux d'une pièce étant tués, au moment où la batterie se retirait sous le feu rapproché de l'ennemi, il mit la machine à marcher, et donna le signal de la retraite à un conducteur blessé, il prit un fusil et se porta sur la ligne des tirailleurs pour y faire le coup de feu, afin de permettre la retraite.

Le cavalier de première classe Castelli, du 17^e régiment de chasseurs, étant grièvement blessé, et démonté, il a tué un officier ennemi au moment où celui-ci se portait sur lui, et a ensuite repéré sans abandonner ses armes, jusqu'au village voisin.

Le cavalier de première classe Chabannas, du 2^e bataillon de chasseurs, blessé d'une balle et d'un coup de lance, a trouvé l'énergie de tuer, avec sa carabine, un des fantassins allemands qui se portait vers lui. Il a répondu au commandant ennemi qui lui demandait pourquoi il ne s'était pas rendu : « Nous autres, en France, nous ne nous rendons jamais ».

Le chasseur réserviste de 2^e classe Dumoulin, du 2^e bataillon de chasseurs, blessé à la cuisse et au bras : il rampa sous le feu de l'ennemi jusqu'à son lieutenant, gravement blessé, le chargea sur son dos et le porta ainsi en rampant pendant 300 mètres.

Les efforts de Berlin pour obtenir l'appui moral de l'Amérique Londres, 18 Septembre. On télégraphie de New-York au Daily Telegraph que le commandant Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, a déclaré aujourd'hui qu'il n'accordera dorénavant aucune interview aux journaux.

Les Américains désirent de cette mesure que l'ambassadeur de la capitale de la République, un sentiment pour enlever l'appui moral de ce pays démocratique aux armées alliées au profit de l'Allemagne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre Châlons-sur-Marne, 18 Septembre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la Marne pour visiter les champs de bataille.

Intervention inévitable Londres, 18 Septembre. Le rédacteur diplomatique du Daily Telegraph estime que le sentiment en faveur d'une intervention devient si fort en Italie qu'il serait impossible au gouvernement de la contrarier beaucoup plus longtemps.

En Allemagne L'aviateur Hirth n'a pas été fusillé ? Une dépêche de Berlin annonce que l'aviateur Hellmuth Hirth a été décoré de la Croix de Fer.

La bravoure des nôtres Récompenses aux braves Bordeaux, 18 Septembre. Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur : Pour le grade d'officier :

MM. Cordier, chef de bataillon au 102^e d'infanterie ; Lagalle, général de brigade (grièvement blessé) ; Rochas, chef d'escadron au 2^e d'artillerie (grièvement blessé) ; Thionville, colonel commandant le 36^e d'artillerie ; Trabucco, colonel commandant le 121^e d'infanterie ; de Chaumac de Lappac, lieutenant-colonel au 25^e d'artillerie ; Richard, chef de bataillon au 27^e d'infanterie ; Henry, colonel, commandant le 152^e d'infanterie ; Leblanc, colonel, commandant le 61^e d'infanterie.

Pour le grade de chevalier : Le capitaine Mannoury, du 4^e d'artillerie, a été blessé grièvement le 31 août, au moment où il prenait des ordres de son chef de corps, par un obus explosible qui lui fracassa la cheville.

Le capitaine Voisin, du 65^e d'infanterie, observateur en avion ; il fit preuve, au cours de nombreuses reconnaissances aériennes, des plus grandes qualités d'audace et de sang froid.

Le sous-lieutenant de réserve Hugonnet, du 102^e d'infanterie. Les officiers étant tous tués, il a pris le commandement de sa compagnie, qu'il maintient au feu avec une énergie et un entrain admirables.

Le lieutenant de réserve Doumer, du 2^e bataillon de chasseurs, frappé d'une balle à la cuisse, au moment où il s'élançait d'une tranchée au 2^e d'artillerie. Il s'est relevé immédiatement et a continué à exercer son commandement sous le feu.

Le lieutenant Gras, du 5^e bataillon de chasseurs, blessé à la tête et au ventre, a conservé son sang-froid et entraîné sur la ligne de feu une section dont le débouché était particulièrement dangereux.

Le capitaine Guillebény, du 17^e bataillon de chasseurs, observateur en avion, a été blessé au cours de sa reconnaissance aérienne. Il n'en a pas moins poursuivi l'exécution intégrale de sa mission.

Le lieutenant de réserve Doumer, du 2^e bataillon de chasseurs, frappé d'une balle à la cuisse, au moment où il s'élançait d'une tranchée au 2^e d'artillerie. Il s'est relevé immédiatement et a continué à exercer son commandement sous le feu.

Le lieutenant Gras, du 5^e bataillon de chasseurs, blessé à la tête et au ventre, a conservé son sang-froid et entraîné sur la ligne de feu une section dont le débouché était particulièrement dangereux.

Le capitaine Guillebény, du 17^e bataillon de chasseurs, observateur en avion, a été blessé au cours de sa reconnaissance aérienne. Il n'en a pas moins poursuivi l'exécution intégrale de sa mission.

Le lieutenant de réserve Doumer, du 2^e bataillon de chasseurs, frappé d'une balle à la cuisse, au moment où il s'élançait d'une tranchée au 2^e d'artillerie. Il s'est relevé immédiatement et a continué à exercer son commandement sous le feu.

Le chasseur de 2^e classe Briot, du 6^e bataillon ayant, au cours d'une contre-attaque, deux blessures, il est revenu après un pansage sommaire prendre de nouveau part à la charge à la baïonnette et à la poursuite.

Le brigadier Remuault, du 4^e régiment de chasseurs, au cours d'une rencontre avec une reconnaissance ennemie, a été grièvement blessé, et ayant son cheval tué, il sauta sur le cheval d'un officier ennemi prisonnier, pour poursuivre les cavaliers qui avaient réussi à s'enfuir.

Le maréchal des logis Bergeaux, mécanicien au 35^e d'artillerie. Les chevaux d'une pièce étant tués, au moment où la batterie se retirait sous le feu rapproché de l'ennemi, il mit la machine à marcher, et donna le signal de la retraite à un conducteur blessé, il prit un fusil et se porta sur la ligne des tirailleurs pour y faire le coup de feu, afin de permettre la retraite.

Le cavalier de première classe Castelli, du 17^e régiment de chasseurs, étant grièvement blessé, et démonté, il a tué un officier ennemi au moment où celui-ci se portait sur lui, et a ensuite repéré sans abandonner ses armes, jusqu'au village voisin.

Le cavalier de première classe Chabannas, du 2^e bataillon de chasseurs, blessé d'une balle et d'un coup de lance, a trouvé l'énergie de tuer, avec sa carabine, un des fantassins allemands qui se portait vers lui. Il a répondu au commandant ennemi qui lui demandait pourquoi il ne s'était pas rendu : « Nous autres, en France, nous ne nous rendons jamais ».

Le chasseur réserviste de 2^e classe Dumoulin, du 2^e bataillon de chasseurs, blessé à la cuisse et au bras : il rampa sous le feu de l'ennemi jusqu'à son lieutenant, gravement blessé, le chargea sur son dos et le porta ainsi en rampant pendant 300 mètres.

Les efforts de Berlin pour obtenir l'appui moral de l'Amérique Londres, 18 Septembre. On télégraphie de New-York au Daily Telegraph que le commandant Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, a déclaré aujourd'hui qu'il n'accordera dorénavant aucune interview aux journaux.

Les Américains désirent de cette mesure que l'ambassadeur de la capitale de la République, un sentiment pour enlever l'appui moral de ce pays démocratique aux armées alliées au profit de l'Allemagne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre Châlons-sur-Marne, 18 Septembre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la Marne pour visiter les champs de bataille.

